



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MEG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

M E G

MEGAPENTHE, fils de Prætus, roi de Tyrinthe, changea ses états contre ceux de Persée, quand celui-ci eut tué son père Acrise. — Il y eut un autre MEGAPENTHE, fils de Menelas.

MEGARE, fille de Créon & femme d'Hercule. Pendant la descente d'Hercule aux enfers, Lycus voulut forcer Megare de lui céder le royaume & de se livrer à lui : mais Hercule, revenu du Tartare, tua l'usurpateur. Junon toujours irritée contre Hercule, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de Jupiter, trouva que cette mort étoit injuste, & lui inspira une telle fureur, qu'il massacra Megare & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, historien Grec, composa sous Seleucus Nicanor, vers l'an 292 avant J. C., une *Histoire des Indes*, qui est citée par les anciens, mais qui s'est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe, ou bien de quelque auteur compilé par celui-ci. Car quelques savans prétendent qu'Annius n'est point coupable de l'imposture qu'on lui a tant de fois reprochée, mais seulement de trop de crédulité & de défaut de critique, ayant rassemblé ses *Livres d'Antiquités* sans discernement & sans examen.

MEGE, (Don Antoine-Joseph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, mourut à St.-Germain-des-Prés en 1691, à 66 ans. Son *Commentaire françois sur la Regle de S. Benoît*,

M É H 299

Paris, 1687, in-4°, & la *Vie* du même Saint, in-4°, 1690, sont estimés à cause de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit son savoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, voyez EUMENIDES.

MÉHÉGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721 à la Salle, dans les Cévennes, d'une famille originaire d'Irlande. Il se consacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître, en 1752, un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guerres, ou la Religion naturelle mise en action* : livre plein des délires philosophiques, devenus si communs dans ce siècle. En 1755, il donna des *Considérations sur les révolutions des Arts*, remplies de paradoxes & de jugemens faux ; & un petit volume de *Pieces fugitives* en vers, qui valent moins encore que sa prose. L'année d'après, il publia les *Mémoires de la Marquise de Terville* & les *Lettres d'Aspasie*, in-12. Le fond n'a rien de solide, le style en est guindé & précieux ; & c'est en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à se défendre. Il étoit, si on l'ose dire, trop concerté, trop arrangé dans sa personne, ainsi que dans ses écrits ; tout étoit affecté chez lui, jusqu'au son de sa voix. Il donna, en 1759 : *L'Origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 ; & en 1766, son *Tableau de l'Histoire moderne*, en 3 vol. in-12. Il mourut le 23 janvier de la même année, avant que ce livre vît le jour. C'est de tous ses ouvrages celui qui prête le moins à la critique. Ca qui en rend la lecture fati-